

# Le Style



Une chaise  
conçue à partir  
d'algues par  
le designer  
Samuel Tomatis.

## Matières premières.

À L'HEURE DE LA LUTTE CONTRE LES PRODUITS POLLUANTS, LES DESIGNERS  
EXPLORENT LES PROPRIÉTÉS DES BIOMATÉRIAUX TELS QUE LES ALGUES,  
LES PELURES DE POMMES, LA BETTERAVE OU LE SUCRE DE CANNE.  
UNE DÉMARCHÉ QUI PRÉPARE LA FIN DE L'ÈRE DU PLASTIQUE.

PAR MARIE GODFRAIN



Ci-contre, le meuble de rangement Componibili fabriqué dans un bioplastique à base de déchets agroalimentaires.

Ci-dessous, une scénographie du designer Philippe Nigro réalisée avec des matières premières en lin.



**E**N JANVIER, PHILIPPE STARCK présentait chez l'éditeur Cassina une installation consacrée à la « découverte dans l'expérimentation de nouveaux matériaux » : des canapés et une chaise dont le cuir a été remplacé par un revêtement inédit fabriqué à partir de résidus de l'industrie agroalimentaire, dont la peau des pommes. « Par le passé, j'ai beaucoup utilisé les matières plastiques. Nous savons qu'elles vont devenir élitistes car leurs prix vont s'envoler, j'ai donc voulu m'associer à une alternative durable et en démontrer la pertinence », expliquait le créateur. À l'affût de solutions plus écologiques, il a proposé à la société italienne Frumat d'utiliser ce même revêtement, de façon à lui offrir une visibilité qui donnerait envie à d'autres éditeurs. Une aubaine pour cette entreprise, fondée en 2008, qui ne pouvait rêver meilleur ambassadeur. Dans la même optique, le designer Samuel Accoceberry fait modifier les pratiques des industriels avec lesquels il collabore, en allant lui-même dénicher de nouvelles matières et en faisant la démonstration de l'éventail de leurs possibilités. Avec le fabricant Kataba, il développe ainsi des panneaux acoustiques et

décoratifs à base de bouteilles recyclées, qu'il a mis au point avec une agence d'écoconception, la Coopérative Mu. « Les créateurs avec lesquels nous travaillons concrétisent nos recommandations pour qu'elles deviennent plus réalistes pour nos clients », détaille Margot Pejaudier, sa consultante et responsable design. Car le métier de designer est entré dans une phase de mutation. Longtemps, il est resté un simple usager des matériaux industriels dans lesquels il allait piocher pour donner vie à ses dessins. À l'heure de l'épuisement des ressources, il devient urgent de trouver de nouvelles solutions bon marché, performantes et écologiques (comme l'exploitation de déchets de pommes, d'algues, de champignons...). Le designer se doit désormais de prendre en compte le processus de conception des matériaux qu'il emploie. Dans un monde qui croule sous les objets, il joue un rôle de passeur, de découvreur de ces nouveaux venus. Soit il dénêche les fabricants – tels Philippe Starck et Samuel Accoceberry –, soit c'est l'inverse : les fabricants font de plus en plus appel à ces derniers afin qu'ils s'emparent de leurs matériaux innovants et créent des pièces qui en souligneront la singularité plastique pour ensuite pouvoir les proposer à des clients

(éditeurs de meubles, d'objets, d'éléments architecturaux, aménageurs d'espaces...). « Lorsque je travaillais chez l'architecte Jean-Michel Wilmotte, à la fin des années 1990, j'étais toujours étonné de voir à quel point les industriels ne savaient pas mettre en valeur les produits pourtant pertinents qu'ils proposaient aux designers et aux architectes de l'agence. La différence de culture, de plan de lecture, d'approche était souvent réhibitoire », se souvient Quentin Hirsinger, fondateur de MatériO', agence de veille spécialisée dans ce secteur bouillonnant. Il raconte le cas de la marque Eastman qui, à l'époque, avait développé un plastique très prometteur. Malheureusement, ses commerciaux l'avaient présenté sous forme d'un petit os à l'esthétique ringarde. « Les ventes ont été décevantes. L'entreprise a fini par comprendre qu'aucun de ses clients ne pouvait se projeter dans cet objet de démonstration. Elle a missionné un designer pour en dessiner un autre, et les ventes ont décollé. »

**FORT DE CET ENSEIGNEMENT, LE SPÉCIALISTE DU RECYCLAGE DES DÉCHETS** de canne à sucre et de betterave, Bio-on, s'est associé à l'éditeur milanais Kartell pour décliner son iconique meuble de rangement Componibili dans un bioplastique de sa création. Et la Confédération européenne du lin et du chanvre a fait appel au designer Philippe Nigro pour créer une scénographie qui met en avant les usages contemporains du composite de lin. Parmi les pièces présentées, des draps, bien sûr, mais aussi une chaise ou un casque de vélo. Certains designers vont plus loin en lançant eux-mêmes la recherche. Cet été, dans le cadre du festival Design Parade à la Villa Noailles, à Hyères (Var), le jeune Samuel Tomatis exposera ainsi certaines de ses créations organiques composées à partir des algues qui envahissent les plages. « Je me suis rapproché de scientifiques pour faire aboutir mon projet. Aujourd'hui, mes objets sont encore à l'état de prototypes, mais j'ai dès le début tenu à intégrer une dimension graphique et esthétique afin que des industriels saisissent le potentiel de cette nouvelle matière première », explique-t-il. D'autres créations ont déjà été acquises par le Centre Georges-Pompidou. Ses confrères tâtonnent encore, mais des écoles comme l'Ensci (d'où est sorti Samuel Tomatis) ou l'ESAD de Reims commencent à proposer des ateliers spécifiques à leurs étudiants. « Nous veillons à ce que le choix de ces matériaux soit toujours pertinent, car parfois, en voulant bien faire, on produit des hérésies », s'agace Quentin Hirsinger dont la dernière conférence portait le nom évocateur d'« Écomatériaux, Graal illusoire et mythe délétère... »